

Je terminerai l'examen de cette intéressante petite relation, en y relevant l'emploi d'une expression qui vient pleinement justifier l'explication que j'avais proposée autrefois pour le mot « cames », de la langue franque des Croisés, en le considérant comme une transcription de l'arabe أقامات, (i)qâmat, (i)qâmat. L'auteur y parle à plusieurs reprises de l'iqdmé qui est offerte au sultan au cours de son voyage par tel ou tel personnage. Dans deux de ces passages on voit nettement qu'il entend par là des provisions de bouche. dont il énumère même les principales : du sucre, du haloua, des pastèques d'été, de l'eau du Nil. L'iqdmé constituait donc une véritable collation, les « viandes » de la Chronique du Templier de Tyr. On remarquera qu'ici, le mot est employé au singulier, ce qui justifie pleinement la transcription médiévale « came », et supplée au silence des lexiques que j'avais signalée en ce qui concerne l'emploi du singulier dans cette acception.

§ 46.  
Itinéraire d'un pèlerin français du XIV<sup>e</sup> siècle de Damas à Naplouse.

M. Omont a fait connaître dans la *Revue de l'Orient latin* (III, p. 457) un intéressant fragment contenant l'itinéraire d'un pèlerin français anonyme, du XIV<sup>e</sup> siècle, qui décrit la route suivie par lui pour aller de Damas à Naplouse. La section de Damas au Jourdain et au lac de Tibériade mérite d'être comparée à la section correspondante de l'itinéraire de Qâit-bây que j'ai étudié dans le paragraphe précédent. L'objectif est sensiblement le même, mais il semble que la voie choisie soit différente.

1. *Études d'archéologie orientale*, vol. I, p. 144. Cf. *Recueil*, vol. II, p. 239.  
2. P. 24: وفيه حضرت اقامة من المقر السيفي الامير بشبك الدوادار الكبير اعز الله  
وحتى نسرته وهي سكر وحلوى وبتليخ سيفي وما من التبل  
وحضر بها احد ابن طغيش شيخ نوى وصبيته اقامة وبتليخ وبقيره : page

golds 21.4.96  
JW

Best. Nr. 8 605117	Bestellnummer 8 605117	Frustempel 8
UB Kiel 8 605117	UB Kiel 8 605117	UB Kiel 8
Bibliographischer Nachweis GRVZ: 8 RCH I, 458 ISBN: 2 004 18.00	Signatur 80 A9dH I, 458:3	eingetragen am
Bücher Name, Vorname des/der Verl., Titel, Aufl., Ersch.-ort u. -jahr, ggf. Serie u. Bd. Zeitchriften: Titel (ungekürzt), Bd., Jahr Nur stark umrandete Teile mit Schreibmaschine austillieren!	Benutzer Nr. 197735	Benutzer wünscht unbefristete Kopie
Bücher Name, Vorname des/der Verl., Titel, Aufl., Ersch.-ort u. -jahr, ggf. Serie u. Bd. Zeitchriften: Titel (ungekürzt), Bd., Jahr Nur stark umrandete Teile mit Schreibmaschine austillieren!	Benutzer Nr. 197735	Benutzer wünscht unbefristete Kopie
Bücher Name, Vorname des/der Verl., Titel, Aufl., Ersch.-ort u. -jahr, ggf. Serie u. Bd. Zeitchriften: Titel (ungekürzt), Bd., Jahr Nur stark umrandete Teile mit Schreibmaschine austillieren!	Benutzer Nr. 197735	Benutzer wünscht unbefristete Kopie

ORIENTALE  
y (op. c., p. 120), décrivant  
relais de poste : 1° البريج;  
s n° 1, 3 et 4 concor-  
notre document. L'étape  
colosi, remplace Sa'sa',  
; je ne vois pas comment  
le terrain, terrain très  
au n°1, البريج (El-Bou-  
intéressante, et peut-  
n°1 de la relation; mais  
t encore à retrouver.  
dir dirigé ses bagages  
il y visite le maqâm de  
nteresse ;  
qui était sur sa route ;  
— Qâqoûn — Djal-  
Khân Yoûnès — Ez-  
Zâtia — El-Ghorâby  
— El-'Aqoûla —  
mosquée) — Bol-  
aire du sultan Qâit-bây.  
images au sultan, de  
Nechâcliby, nâdher  
dont Moudjir ed-Din  
ameux de Hittin. Il  
après Kafr Kennâ et  
quo le sultan l'avait  
vo là le nah de Es-

Benutzerin  
Jörg Wettlaufer  
Benutzer Nr.  
197735

Benutzerin  
Jörg Wettlaufer  
Benutzer Nr.  
197735

Benutzerin  
Jörg Wettlaufer  
Benutzer Nr.  
197735

Universitätsbibliothek  
Westing 400  
24118 Kiel

Universitätsbibliothek  
Westing 400  
24118 Kiel

Universitätsbibliothek  
Westing 400  
24118 Kiel

Débarqué à Beyrouth, notre pèlerin se rend en droiture à Damas où il arrive le 22 février 1383 (1382, vieux style). Il en repart le 24 et marque ainsi ses étapes :

1<sup>o</sup> — 24 février : au *Pont*, péage de 3 1/2 « drans » (dirhems); couche à *Melinha*;

2<sup>o</sup> — 25 février : au *Prut*, péage de 3 dirhems; dort au *Filz* (« al Filz »), et y paie pour « treuage », 2 dirhems;

3<sup>o</sup> — 26 février : passe par le *val de Galilée* et paie au *Pont* 3 dirhems; passe par les *bains de Vertu* « chaus comme feu et sales » se jetant dans le lac de Tibériade; va à l'*église de Saint-André*, où eut lieu le miracle de la multiplication des cinq pains d'orge et des deux poissons; au *lac de Tibériade*; à la ville de *Tibériade* où il s'arrête et paie 3 dirhems;

4<sup>o</sup> — 27 février : va au *mont Thabor* et paie 1 dirhem; à *Nazareth*, où il paie 32 dirhems, dont 20 pour cette ville et 12 pour un château de *Cafaca*;

5<sup>o</sup> — 28 février : va à *Gûni* (Djenin)<sup>1</sup>, où il paie 12 dirhems, et (en plus?) 9 dirhems qu'on lui a extorqués « je ne sçay pour quoy », ajoute-t-il.

6<sup>o</sup> — 1<sup>er</sup> mars : va au lieu où fut « decolé » saint Jean-Baptiste (Sébastè), et de là à *Naplouse* où il paie 3 1/2 dirhems...

Là, s'arrête le fragment, malheureusement.

La dernière section de l'itinéraire comprise entre Tibériade et Naplouse n'offre pas de difficulté. Seul, un point peut prêter à quelque doute; c'est celui du « chastel » de *Cafaca*. M. Omont l'identifie avec *Kefr Kenna*, au nord-est de Nazareth. Peut-être a-t-il raison. On peut trouver, toutefois, que *Kefr Kenna* est bien en dehors de la route; l'on ne s'explique guère un pareil détour, à moins d'admettre que ses guides le lui aient fait faire pour avoir l'occasion de le faire rançonner une fois de plus. On pourrait se demander s'il ne s'agirait pas plutôt de *Kefr Sabt* ou de *Kefr Kama*, par lesquels, ou à proximité desquels il avait dû

1. Remarquer la façon dont le nom est transcrit; l'emploi du *gu* dur pour rendre le *djin* semblerait indiquer que le truchement de notre pèlerin était d'origine égyptienne.

passer en allant de Tibériade au Thabor, ou bien de *Iksâl*, qui est justement entre le Thabor et Nazareth.

La partie de l'itinéraire comprise entre Damas et le Jourdain est, au contraire, très difficile à déterminer. M. Omont a proposé de reconnaître, dans le Pont du n<sup>o</sup> 1, le Pont de Jacob, et, dans *Melinha*, gîte d'étape situé au delà, *Môh el-Hima*, petit ouâdy au sud-est de Tell es-Sandjaq, dans l'est de Safed. A ce compte, notre pèlerin aurait suivi la même route que le sultan Qâit-bây près d'un siècle plus tard. Je crois que la chose est matériellement impossible. Ce premier pont atteint par notre pèlerin le *jour même de son départ* de Damas et avant la halte de nuit, ne saurait être le Pont de Jacob; entre Damas et celui-ci il y a au moins deux bonnes journées de marche avec une halte de nuit intermédiaire. Ce premier pont doit être, à mon avis, cherché dans les environs immédiats de Damas. Il fait penser à celui dont parle, plus d'un siècle auparavant, Jacques de Vérone<sup>1</sup>, pont de pierre qui était situé à 10 milles de Damas, et où se tenaient des gardiens chargés de percevoir le péage des caravanes. Jacques de Vérone allait en sens inverse, du Jourdain à Damas. Or, avant d'arriver à ce pont, il a passé par un grand village qu'il appelle *Melea* et qui est situé, dit-il, à deux petites étapes (duas parvas dietas) de Damas. Le nom de *Melea* rappelle quelque peu celui de *Melinha*, et les deux petites étapes de Jacques de Vérone pourraient, à la rigueur, correspondre à une grande étape de notre pèlerin. M. Rœhrich a identifié cette *Melea* avec la *Meleha* de Guillaume de Tyr et la *Mellâha* de nos jours sur le bord nord-ouest du lac de Houlé. La chose ne paraît pas démontrée, attendu que cette *Melea*, située selon Jacques de Vérone « in capite montis Galaad et Hermon », à l'endroit où commence la Syrie Damascène, semble plutôt devoir être cherchée à l'est du bassin du Houlé et du Jourdain. La question est d'autant plus obscure qu'il est difficile, d'après le texte assez embrouillé de la relation de Jacques de Vérone, de savoir s'il partit, en dernier lieu, du lac

1. *Rev. de l'Orient latin*, III, p. 290.

de Tibériade ou bien de Banias, et même, dans cette dernière hypothèse, s'il a suivi la route septentrionale bordant le pied de l'Hermon, ou la route plus méridionale passant par 'Ofâni et allant rejoindre, à la hauteur de Khoraiabè, la route ordinaire — celle suivie par le sultan Qâit-bây — de Damas au Pont de Jacob.

En tout cas, le pont où notre pèlerin a franchi le Jourdain ne saurait être que le pont du n° 3, le pont du « val de Galilée », où il n'est arrivé que le 26 février, après avoir successivement couché à Melinha et au Filz.

Cela nous donne les deux journées de marche, minimum nécessaire pour atteindre le Jourdain quand on vient de Damas. La question est de savoir quel est au juste ce pont. En somme, il y avait, et, il y a encore, trois routes principales, allant de Damas à la vallée du Jourdain, ou, plus exactement, aux trois sections du Jourdain supérieur : au nord du lac de Hoûlé (complexe d'affluents qui donnent naissance au Jourdain); au sud de ce lac; au sud du lac de Tibériade. Elles aboutissent, en procédant du nord au sud : la première à Bâniâs; la seconde au Pont de Jacob; la troisième au Djisir es-Sidd. Laquelle a prise notre pèlerin?

En faveur de la première on pourrait indiquer la grande ressemblance du nom de son gîte d'étape, le *Filz*, avec celui de 'Ain *Fit*, au sud et tout près de Bâniâs; mais il faut remarquer que cette route est passablement plus longue que les autres, quand on a, comme notre pèlerin, Tibériade pour objectif; et puis, il serait excessif de considérer la vallée au nord du Hoûlé comme le « val de Galilée »; enfin, il serait assez surprenant que notre pèlerin fût allé coucher à la petite localité insignifiante de 'Ain *Fit* de préférence à une ville de ressource telle que Bâniâs.

La seconde route serait beaucoup plus vraisemblable *a priori*; mais il est impossible, entre Damas et le Pont de Jacob, d'identifier avec les localités existantes une seule des étapes mentionnées par le pèlerin.

Reste la troisième, celle qui aboutit au Djisir es-Sidd, non loin du point où le Jourdain émerge du lac de Tibériade;

on est bien là « dans le val de Galilée », à la naissance du vrai Ghaur. Cette route passe par *Fiq* (à l'est du lac de Tibériade), où il serait bien tentant de reconnaître le *Filz*<sup>1</sup> de notre pèlerin. Le *Prat*, mentionné avant *Filz*, pourrait, dans ce cas, correspondre au Tell el-*Faras*. Resterait à retrouver, en remontant vers Damas, le premier gîte d'étape *Melinha*, puis le pont à péage. Le pont est peut-être celui, très important, de El-Kisoué, sur la route du Hâddj, à environ 15 kilomètres au sud de Damas; le chemin allant à *Fiq*, *via* Tell-el-*Faras*, se détache de la route du Hâddj, à environ 6 kilomètres au sud d'El-Kisoué. En évaluant la première étape de Damas à 8 ou 9 heures, ce qui est raisonnable, et en suivant cette direction, on serait conduit à placer *Melinha* vers Tell-Shaqhab ou Tell-Mer'i. Ce dernier nom, je l'avoue, ne présente qu'une analogie lointaine avec celui de *Melinha*; il n'est pas impossible cependant qu'il s'y cache en partie.

Cette troisième route, très directe, était tout aussi usitée que les deux premières. C'est celle que décrit, entre autres Qodâma<sup>2</sup>:

« La route directe<sup>3</sup> de Damas aux montagnes<sup>4</sup> du Jourdain passe par Al-Koswa, 12 milles; Djâsim, 24 milles; Afik, 24 milles; Tabaryya, 6 milles ».

Si tel a bien été l'itinéraire suivi par notre pèlerin, s'il a franchi le Jourdain non pas au Pont de Jacob mais au Djisir es-Sidd, ce n'est plus au nord, mais au sud de Tibériade entre Djisir es-Sidd et cette ville, qu'il faut chercher les « Bains de Vertu » et

1. Peut-être prononcé *Fi* (comme « fils »). Or, *Fiq* se prononce *Fî*, avec l'élimination du *q* si fréquente en Syrie, et aussi en Égypte (j'ai relevé plus haut un indice tendant à faire croire que le truchement de notre pèlerin devait être d'origine égyptienne).

2. De Goetze, *op. c.*, vol. VI, p. 167 (p. 219 du texte arabe).

3. الطريق المستقيم.

4. Le texte porte, en effet, جبال, « montagnes »; mais les « montagnes du Jourdain », sont invraisemblables. Je ne doute pas que la leçon primitive devait être جند, « district »; le *djoud el-Orloun*, ou « district du Jourdain », est une expression consacrée, qu'on retrouve plus loin (p. 188) employée par Qodâma lui-même (cf. Ya'qoubiy, p. 327). Un copiste aura, d'abord, altéré graphiquement جند en جبل; puis, un autre, renchérissant sur cette première faute, on aura tiré logiquement la forme plurielle جبال.

l'église de Saint-André. Les Bains de Vertu répondraient parfaitement à la célèbre source thermale, située au sud de Tibériade, sur le bord du lac. Quant à l'église de Saint-André, surtout avec le souvenir évangélique qui y est rattaché, on pourrait la chercher du côté du Hadjar en-Nasàra (les *Khamsé khoubzât*, « les cinq pains »); entre Tibériade et Hittin. Cette légende a été très flottante dans ces parages; elle pouvait, à l'époque de notre pèlerin, avoir été déviée encore plus au sud. Ne voyons-nous pas déjà, un siècle plutôt, Jacques de Vérone (*l. c.*, p. 279), placer Bethsaida, la « ville d'André » au débouché du Jourdain *sortant du lac de Tibériade?*

## § 47.

## Gezer et ses environs; nouveaux relevés.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a bien voulu, sur ma demande, charger le P. Lagrange de faire un relevé détaillé de l'emplacement de la ville de Gezer, découvert autrefois par moi, en vue, surtout, de déterminer la position exacte des inscriptions hébraïques et grecques gravées sur le rocher et fixant la limite sacrée qui entourait la ville. Le P. Lagrange, assisté de ses excellents collaborateurs, s'est acquitté de cette tâche avec le soin qu'on était en droit d'attendre de lui, et il m'a envoyé sur le résultat de ses recherches un rapport accompagné de nombreux documents graphiques que je reproduis ci-dessous. Le tout forme, comme on le verra, un important supplément aux observations présentées plus haut (pp. 116 et suivantes) et permettra d'étudier désormais sur une base certaine les diverses questions archéologiques très importantes soulevées par les inscriptions bilingues de Gezer.

La triangulation faite au théodolite et contrôlée par des chaînages directs, reconstitue sur nombre des points les données topographiques établies en 1875 par la mission anglaise des Royal Engineers.

La recherche de nouveaux textes similaires n'a pas donné de

résultat. Mais il appert d'indications recueillies de la bouche des fellâhs de la région qu'il doit en exister d'autres encore, et l'on peut conserver l'espoir de les découvrir un jour en reprenant l'exploration du terrain.

J'ai cru devoir faire figurer dans cet ensemble la vue photographique d'un ancien sépulcre très curieux, de la nécropole de 'Amouâs, dans la région de Gezer. Ce sépulcre, construit en pierres de taille et voûté en plein cintre, présente de frappantes analogies avec un ancien sépulcre juif de Lydda que j'ai étudié en détail ailleurs<sup>1</sup>, et où j'ai découvert une grande épitaphe gréco-juive contenant entre autres, le nom de *Alkios*, identique à celui qui se lit dans les textes bilingues de Gezer.

## GEZER ET SES ENVIRONS

*Légendes des planches III, IV, V, VI.*

PLANCHE III. — Tell Djezer et ses environs; plan détaillé au 1/15.000 : A, B, C, D, inscriptions découvertes par M. Clermont-Ganneau en 1874 et 1881; E, inscription découverte par le P. Lagrange en 1893.

PLANCHE IV. — N° 1, 2, 3 : coupes H-A, E-A et H-E (voir diagramme n° 4);

N° 4, diagramme d'ensemble : lignes d'orientation. Les inscriptions A, C, D forment un alignement sud-ouest, nord-ouest = 32°/160°, sur 510 mètres environ de longueur. Cet alignement semble prolongé au nord-ouest par un texte vu jadis par Cheikh Ahmed Hamdallah, de Qoubâb, mais que lui-même n'a pu retrouver (il était, dit-il, à fleur de sol et ressemblait au texte C); peut-être est-ce celui signalé par M. le Dr Chaplin aux ingénieurs de Survey (Palest. Expl. Fund. Quart. Stat., p. 75-76), et dont on ne voit pas très exactement la situation. La position hypothétique en est indiquée, sur la planche III, par un point d'interrogation, à environ 300 mètres au nord-ouest de l'inscription D;

N° 5, inscription D; dessin du P. Delau;

N° 6, inscription C; hauteur moyenne des lettres 0<sup>m</sup>,18, longueur totale 0<sup>m</sup>,90. Le texte paraît avoir été gravé dans l'angle d'un pressoir brisé; en tout cas, la façon dont le bloc de rocher est cassé montre qu'il ne présente aucune forme de cartouche et qu'il n'a pas été ainsi taillé pour recevoir l'inscription;

N° 7, croix gravée à 100 mètres environ au nord-est de l'inscription A, sur un rocher plat, à côté d'un pressoir; elle offre les mêmes particularités de taille que les inscriptions E et C.

PLANCHE V. — N° 1. — Vue de Tell Djezer.

1. Clermont-Ganneau, *Archæological Researches in Palestine*, vol. II, p. 342.